

Conte-type 562

L'HOMME DE FER

Aa. Th. *The Spirit in the Blue Light* (L'esprit dans la lumière bleue). — Grimm n° 116, *Das Blaue Licht* (La lumière bleue).

Version nivernaise

LA GRANDE DENT

Il était une fois une femme qui avait un garçon au régiment. Et ce garçon était en route pour revenir chez lui.

En s'en revenant, il vit une femme, au pied d'un chêne, qui avait une dent lui allant jusqu'au bout des pieds. Elle arrêta le garçon et lui dit :

— *Il y a une petite maison là-bas. Vous allez y aller. A la première chambre, il y a un chien ; je vais vous donner un bâton noir, vous allez le lui mettre dans la gueule, il sera muselé. A la deuxième chambre, vous trouverez un loup ; je vais vous donner un bâton rouge, vous allez le lui mettre dans la gueule, il sera muselé. A la troisième chambre, il y a un lion ; je vais vous donner un bâton blanc, vous le lui mettrez encore dans la gueule, il sera muselé. Il y a aussi dans cette chambre un coffre, dans ce coffre, il y a un fusil, et dans le manche de ce fusil une lampe : vous me l'apporterez.*

Le garçon fit comme lui avait dit la vieille et prit la lampe.

Quand il fut revenu auprès d'elle :

— *La lampe ? demanda-t-elle.*

Mais le garçon répondit :

— *Je l'ai, je la garde, et il s'en alla.*

Quand il fut arrivé chez ses parents, ils firent un grand

CONTE-TYPE 562

festin pour fêter son retour. Au moment d'aller se coucher, le garçon recommanda à sa mère :

— *Mère, j'ai apporté une vieille lampe ; il ne faudra pas me la*

lancer.

lendemain matin, la mère devait faire du pain, et n'ayant pas d'autre lumière, elle prit la vieille lampe. Au'ssitôt qu'elle l'eut allumée, le loup, le chien, le lion parurent devant elle :

— *Que voulez-vous ? dirent-ils tous trois ensemble.*

Mais la mère effrayée éteignit la lampe et retourna se coucher. Quand son fils fut levé, elle lui dit :

— *Tu as apporté une lampe, qui a failli me faire dévorer.*

Qu-

Le garçon répondit :

— *Donne-la moi, j'en ferai ce que je voudrai.*

Il l'apporta dans sa chambre et l'alluma. Le chien, le loup, le lion apparurent. Il demanda au chien :

— *Donne-moi de l'argent.*

— *Je n'en ai point, dit le chien, je n'ai que des sous.*

Et il lui donna sa charge de sous. Il dit au loup :

— *Donne-moi de l'or.*

— *Je n'en ai point, dit le loup, je n'ai que de l'argent.*

Et il lui donna sa charge d'argent. Il dit au lion :

— *Donne-moi de l'argent.*

— *Je n'ai que de l'or, répondit le lion, et il lui donna sa charge d'or.*

Le garçon alla tout porter à sa mère en lui disant :

— *Vois si je n'ai pas une bonne lampe.*

Au bout de deux ou trois ans, il dit à ses parents :

— *Je vais voyager ; et il partit.*

Il a été dans un hôtel et il a demandé au maître de l'hôtel s'il ne pouvait pas lui trouver trente malles. L'hôtelier répondit qu'il essaierait, et le lendemain il y avait trente malles dans la chambre du voyageur. Il alluma sa lampe, ses trois bêtes apparurent, il leur demanda de l'or, de l'argent et des 'sous, et il en remplit ses trente malles. Il éteignit sa lampe et ses trois bêtes disparurent. Puis il appela le maître de l'hôtel et lui demanda,

en lui montrant ses malles, s'il était aussi riche que lui. Le maitre de l'hôtel lui répondit que non.

Il y avait dans ce pays un roi qui avait une fille. Le soir, le

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

garçon alluma sa lampe, ses bêtes apparurent, il leur commanda d'aller chercher la fille du roi. Et elles y allèrent et elles l'apportèrent. Le lendemain il la fit reporter dans son lit. Le soir, les bêtes firent comme la veille, mais le roi s'était aperçu que sa fille sortait pendant la nuit.

Aussi un soir, le roi bourra la robe de sa fille de farine. Le voyageur l'envoya encore chercher. Mais pendant que les bêtes marchaient, la farine tombait, et on voyait les traces des pattes des bêtes. Le lendemain le roi entra dans la chambre de sa fille et la gronda de ce que toutes les nuits elle sortait, mais elle répondit :

— *Mon père, je ne me sens pas emporter.*

Le voyageur alla demander la fille du roi en mariage à son père, qui la lui refusa. Alors il alluma sa lampe et commanda à ses trois bêtes d'emmener le roi dans la forêt, tout nu, sur l'un des plus grands arbres ; et il lui dit qu'il n'en bougerait pas, s'il ne lui donnait sa fille en mariage. Le roi la lui promit, mais dès qu'il fut enlevé de là, il ne voulut plus en entendre parler. Alors le voyageur le fit porter par ses bêtes à la pointe du toit de son château et lui dit qu'il ne le descendrait pas tant qu'il n'aurait pas consenti au mariage. Le roi y consentit, mais, pour plus de sûreté, les jeunes gens se marièrent avant de le descendre.

Puis moi j'ai fait la fête trois jours.

Puis moi je suis partie.

Contée par Eulalie Surgeais, de Mesves (Nièvre), née en 1869.

MS MII LIEN-DELARUE, Niv. Vers. A. = **TENÈZE-HULLEN**, France-Allemagne, 66-69, n° 12.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. La recherche de l'objet magique.

A : Le héros est un soldat ; A 1 : licencié ou en permission ; A 2 : déserteur ; A 3 : parce qu'il a tué son supérieur.

B : Il rencontre une vieille femme ; B 1 : malformée ; B 2 : qui lui accorde le gîte ; B 3 : qui lui demande de se rendre à un château (maison) ; B 4 : qui lui demande de descendre dans un tronc d'arbre ; B 5 : et de lui en rapporter une chandelle ; B 6 : de lui en rapporter un briquet ; B 7 : de lui rapporter une lampe ; B 8 : auprès d'un homme en fer ; B 9 : après lui avoir donné une (des) baguette(s) ; B 10 : après lui avoir donné son

blice ; B 11 : pour apaiser les animaux féroces auprès desquels il passe ; B 12 : pour ouvrir les portes.

C : Il arrive dans des chambres successives ; C 1 : où il y a de l'or et de l'argent ; C 2 : dont il se sert ; C 3 : gardées par des bêtes dangereuses de toutes sortes ; C 4 : gardées par un chien, un loup, un lion ; C 5 : gardées par trois chiens.

D : Il trouve l'objet demandé qu'il garde ; D 1 : il tue la vieille.

Les trois nuits de la princesse.

A : Le héros mène joyeuse vie grâce aux richesses emportées.

B : Par la vertu de l'objet magique, dont il a découvert le pouvoir en l'allumant et qui fait apparaître ; B 1 : l'homme de fer ; B 2 : les trois animaux gardiens ; B 3 : ce qui provoque une première fois l'évanouissement de sa mère ; B 4 : le héros commande de (nouvelles) richesses ; B 5 : le héros commande que la princesse lui soit amenée ; B 6 : pendant trois nuits ; B 7 : pendant plusieurs nuits.

C : Le roi emploie une ruse pour découvrir le ravisseur ; C 1 : mais elle est déjouée par le serviteur de l'objet magique ; C 2 : après une (autre) mesure qui réussit ; C 3 : le soldat est découvert, jeté en prison et condamné à mort.

III. L'heureux dénouement.

A : Le héros se fait apporter dans sa prison l'objet magique oublié ; A 1 : par un ancien camarade.

B : Grâce à son objet magique ; B 1 : qu'il allume soi-disant pour fumer sa dernière pipe ; B 2 : le héros sort de prison et est vainqueur de l'armée du roi ; B 3 : le héros met le roi dans une position insoutenable (à deux reprises) ; B 4 : le héros menace le roi de mort ; B 5 : le héros tue le roi ; B 6 : et tous ceux qui lui voulaient du mal.

C : Le héros obtient la princesse en mariage.

LISTE DES VERSIONS

1. **MERKELBACH-PINCK**, *Loth. erz.* I, 195-203 = *Loth. Vm.*, 65-69. *Der eiserne Mann.* (T. g.) — I. A, A 2, B, B 3, B 5, B 8, B 9, B 12, D (la vieille est partie, parce qu'il est resté enfermé jusqu'au lendemain). — II. A, B, B 1, B 5, C, C 3. — III. A, A 1, B, B 3 (en prison couvert de chaînes), C — Par la suite le héros rencontre l'homme de fer qui lui demande de laisser brûler la chandelle jusqu'au bout : alors l'enveloppe de fer tombe et apparaît un beau jeune homme qui épouse la seconde fille du roi.

2. COSQUIN, *C. Los.*, II, 1-6, n° 31. *L'homme de fer*. - I. A (a, pelé La Ramée), A 2, A 3, B, B 2, B 3, B 5, B 8, C, Cl, C 3, D, D 1. II. B, B 1, B 4, B 5, B 7, C, C 1 (à deux reprises : son et sang répandus dans toutes les rues), C 2, C 3. - III. A, A 1, B, B 2, achète un violon ; qui ressuscite les soldats tués, C.

3. MS MILLIEN-DELARUE, *Niv.* Vers. A. = TENÈZE-HULLEN, *Fra, ce-Allemagne*, 66-69, n° 12. *La grande dent*. - Est la version type reproduite ci-dessus.

4. ID., *ib.* Vers. B. *La vieille lampe*. (*Mél.* av. T. 561). - I. A, g B 2, B 3, B 7, B 9, B 11, C, C 4, D. - II. B, B 2, B 3, B 4, B 5 (tenue enfermée parce qu'il est prédit qu'elle épouserait un simple soldat). III. C. [Puis motif T. 561 : III. A, B 3. Rattrape la vieille, lui enlève la lampe et rétablit son château.]

5. LUZEL, *C. B. Bret.* III, 77-100. *L'homme de fer*. - I. A, A 2 A 3, B, B 1 (longues dents), B 2, B 3, B 5 (à la lumière bleue), C, C 2, C 3, D. - II. A, B, B 1, B 4, B 5, B 7, C, C 1 (farine dans toutes les rues), C 2, C 3. - III. A, A 1, B, B 1, B 4, B 6, C. - [T. 560-561 : A 1, commande à l'Homme de fer de transporter le héros dans une île lointaine ; T. 518 (manteau, chapeau, bâton magiques) ; se fait rendre chandelle bleue par sa femme et transporter son rival dans l'île.]

6. PLAGNARD, *Aubrac*, 17-23. *La chandelle rouge*. - I. A, A 1, B, B 3 (église), B 5, D. - II. B, B 1, B 5, B 6, C, C 1 (haricots, puis farine dans toutes les rues), C 2, C 3. - III. A, A 1 (son frère), B, B 3 (en prison), C. - Princesse dérobe la chandelle, souhaite que son mari soit transporté au loin « dans les îles » et que son frère devienne aveugle et casse des pierres sur les routes ; T. 518 (bottes de 30 lieues, et veste qui rend la vue aux aveugles), rencontre son frère à qui il rend la vue, récupère la chandelle et souhaite que le roi et la princesse soient brûlés vifs.

7. SEIGNOLLE, *C. Guyenne*, I, 111-117, n° 19. *Le briquet magique* (C'est la version d'Andersen). - I. A, A 1, B, B 4, B 6, **B 10, B 11, C, C 1, C 2, C 5, D, D 1**. - II. A, B, B 2, B 5 (tenue enfermée par son père), B 6, C 2, C 3. - III. A (par un enfant), B, B 1, B 5, B 6, C.

8. DARDY, *Albret*, II, 188-195, n° 50. *Pipéto. Pipette*. - I. A, A 1, B, B 3, B 5, B 8, B 9, B 11, **B 12**, C, C 1, C 2, C 3, D. - II. A, B, B 1, B 5, B 7, C, C 1 (croix sur toutes les maisons), B 4. - III. C. - La princesse trouve le bout de chandelle et souhaite que son mari soit transporté « au milieu du bois de Sahara ». [Puis épisodes du T. 566, cf. ci-après vers. 21 de ce type. Fin par le Type 561 : III. A, A 1, B, B 5, B

9. POURRAT, *Trésor des c.*, XI, 29-37. *Le conte de La Ramée et de l'homme de fer*. Infl. par la vers. de Cosquin, ci-dessus vers. 2 ? - I. A (La Ramée), A 2, A 3, B, B 2, B 3, B 8, C, C 3, D (dans la septième chambre, une chandelle). - II. B, B 1, B 4, B 5, B 6, C, C 1 (à deux reprises :

cen dre que l'Homme de fer souffle ; sang dans toutes les rues), C 2, C 3. -- III. A, A 1, B, B 2, C.

a) MS ARCH. F.L. *Québec*. - 1 vers.

b) CARRIERE, *Missouri*, 201-204, n° 39. *Aladin pis Adrien*.



Nous associons ici les commentaires relatifs aux trois contes-types 560, 561 et 562.

En effet, il semble bien que ce soit la combinaison, dans l'histoire *d'Aladin et la lampe merveilleuse des Mille et Une Nuits*, des deux contes populaires T. 560 et 562, qui ait donné naissance au troisième (T. 561). On sait qu'en France l'histoire *d'Aladin* a connu une très large diffusion par le livret de colportage, et a influencé, comme telle, la tradition orale. Toutes nos versions du T. 561 analysées ci-dessus en portent plus ou moins la marque. Paul Delarue considérait cependant « Jean Sismic » (vers. 8) comme un bel exemple de folklorisation à partir d'une oeuvre écrite (1).

Si la décomposition en éléments pour les trois types souligne - notamment pour les T. 560 et 561 - la similitude de leurs épisodes, elle fait cependant aussi ressortir leurs différences. Dans le T. 560, c'est presque toujours grâce à l'aide d'un ou de deux animaux que le héros réussit à recouvrer l'objet magique qui lui a été ravi (dans le T. 562 c'est lui-même qui a oublié de l'emporter). A noter à propos de ce type 560 que la version corse reproduite *in extenso*, et dans laquelle l'objet magique est découvert dans le gosier d'une poule, rappelle par ce trait la version de Basile, où la pierre magique est trouvée dans la tête d'un coq. Antti Aarne (2) croit pouvoir assigner à ce T. 560 une origine indienne ou du moins orientale. Répandu à travers l'Europe et le Proche-Orient, de l'Inde à l'Irlande, il a pénétré aussi sur les autres continents (3).

Le T. 562 atteint sa plus forte popularité dans les pays baltiques et scandinaves (4). La célèbre version de H. Christian Andersen *Le briquet* a certainement renforcé cette situation. Notre version de Guyenne (vers. 7) dérive nettement de cette version écrite. Les autres versions françaises par contre sont originales, encore que certaines (vers. 4, 5) contiennent des éléments du T. 561.

(1) G. MASSIGNON, *Contes de l'Ouest*, commentaires par Paul Delarue, p. 256-258.

(2) Antti AARNE : *Das Märchen vom Zauberring* dans : *Vergleichende MM-chenforschungen*, Mémoires de la Soc. Finno-Ougrienne, XXV, Helsingfors 1908, 1-82. A noter qu'il ne connaissait que deux de nos vers. du T. 560, celles de Sébillot et de Webster (nos n° 8 et 13).

(3) THOMPSON, *The Folktale*, p. 71.

(4) ID., *ib.*, p. 72.